

HARAS.

HARAS A SAINT HYACINTHE.—Nous avons récemment visité, avec grand plaisir, l'établissement de M. Brunet. Il n'est guère possible de trouver mieux nulle part : Trois magnifiques étalons, de trait moyen, y sont maintenus, dans des stalles superbes et dans les meilleures conditions. L'écurie des juments, la cour des saillies, tout enfin a été installé avec une intelligence remarquable. M. Brunet a fait plusieurs voyages en Europe et a importé quelques-uns des plus beaux étalons que possède notre province. Nous recommandons M. Brunet et son établissement aux amateurs et aux intéressés.

HARAS A SOREL.—De son côté, notre rédacteur du *Journal d'agriculture*—édition anglaise, M. A. R. Jenner Fust, écrit : "J'ai eu le plaisir d'inspecter deux étalons appartenant à M. Bourque, de Sorel. Ils appartiennent à la famille Hambletonians et ont tout ce qu'il faut pour produire d'excellents chevaux de trait léger. Un jeune cheval de quatre ans, élevé par le major Paul, de Sainte-Anne de Sorel, s'est développé d'une manière étonnante depuis que je l'ai vu l'année dernière. Il est particulièrement bien jambé et promet de devenir à six ans, un animal très puissant. M. Bourque m'informe qu'il l'a payé \$500, après qu'il eût gagné le second prix à Saint-Hyacinthe, où il fit son mille en 2.44."

Dans le numéro de février du *Journal anglais*, M. Jenner Fust ajoute : Le Major Paul vient de finir une écurie devant contenir neuf chevaux. La haute valeur des chevaux qu'il élève exige une meilleure écurie que celles dont on se sert ordinairement dans les environs. Cette écurie mesure 26½ pieds carrés, elle est construite avec les meilleurs matériaux. Un vide de quatre pouces a été ménagé entre les madriers intérieurs et extérieurs, ce qui arrête complètement la gelée. Les fournitures sont en fer ; les crèches et les auges ont été établis avec beaucoup d'intelligence. Nous y avons vu une pouliche de trois ans, sœur de père et de mère de l'étalon vendu pour \$500 à M. Bourque, qui promet, l'automne prochain, d'étonner quelques-uns des visiteurs américains."

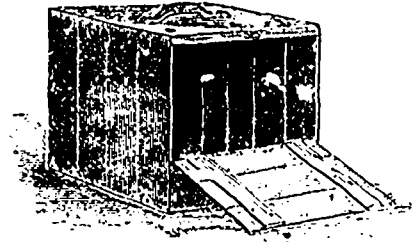
C'est avec grand plaisir que nous enregistrons ces progrès. Plusieurs sociétés d'agriculture, notamment celles de Châteauguay, Beauharnois, Chambly, L'Assomption, Deux-Montagnes, et bien d'autres encore, ont rendu des services signalés par les étalons qu'elles ont importés. On ne saurait donner trop de soins dans cette voie. L'élevage des chevaux est certainement une des plus grandes sources de revenus chez les cultivateurs qui savent faire un choix judicieux des juments et rechercher les meilleurs étalons. Qu'on n'oublie pas qu'un cheval de \$200 à \$400 ne coûte guère plus de soins et de dépenses d'élevage que celui pour lequel on n'en obtient que de \$80 à \$100.

Ed A. B.

Boîte pour mettre couvrir les poules

Dans le livre *Profitable Poultry keeping*, j'ai donné une courte description avec gravure d'une boîte pour mettre couvrir les poules, semblable à celle dont je me sers depuis plusieurs années. C'est une boîte sans fond, pour des volailles d'une taille ordinaire, et elle est de quinze pouces carrés sur dix-huit ou vingt pouces de haut. Elle est faite en planche de ½ à ¾ de pouce et est pleine dans toutes ses parties, le derrière, les côtés, et le dessus, excepté pour les trous de ventilation. Une partie du devant forme la porte. Cette porte est de la largeur de la boîte. Un morceau de madrier de 3 pouces de large forme le bas du devant et un morceau semblable de 2 pouces de large le haut, la porte occupant l'espace entre ces deux morceaux. J'avais d'abord coutume de suspendre la porte par le haut mais je préfère maintenant la suspendre par le bas afin qu'elle ouvre dans cette direction. De cette manière elle offre un bon marche-pied à la poule qui veut

entrer ou sortir et empêche tout accident résultant de la fermeture de la porte d'une manière inattendue lorsque la poule est sortie, vu qu'il n'est pas toujours possible d'attendre son retour. J'ai souvent vu une poule être retenue hors du



Boîte pour mettre couvrir les poules.

nié de cette manière pendant une heure ou deux, et c'est ce qui m'a engagé à faire ouvrir la porte par le bas. Un bouton placé sur la partie supérieure du devant, et des charnières reliant la porte à la partie inférieure complètent le tout. J'ai vu quelques boîtes à couvrir dont la porte est un cadre en bois garni en toile métallique et c'est une porte de ce genre qui est représentée dans mon livre, mais je préfère une porte pleine parce que la poule se trouve ainsi dans une obscurité complète qui l'empêche d'être dérangée par la vue des autres poules. S'il y a des rats, c'est un bon plan de garnir le dessous sans fond de la boîte, de toile métallique forte, à mailles d'un demi pouce. Une poignée sur le dessus telle qu'on la voit dans la gravure facilite le transport de la boîte. Trois trous sur les côtés et le derrière et six sur le dessus font la boîte complète, qui se trouve prête à servir après qu'elle a été blanchie. J'en ai souvent construit une en une heure et autrefois je faisais toutes les miennes moi-même.

Une boîte comme celle-là présente de grands avantages sur les systèmes ordinaires. J'ai gardé jusqu'à vingt poules dans une même chambre, ayant en même temps chacune une couvée d'œufs, et je ne sais comment j'aurais pu arriver à les garder s'il m'eût fallu un endroit séparé pour chacune. Les boîtes étaient placées le derrière à un pied du mur et espacées d'un pied les unes des autres. Je permettais à chaque poule de sortir de dix à trente minutes chaque jour et au moyen de cadres en toile métallique mobiles je pouvais en laisser quatre à la fois dehors sans qu'elles se nuisissent les unes aux autres. De cette manière le jeune gargon qui était chargé du soin spécial des volailles pouvait, en visitant la chambre à couvrir de temps en temps, porter toute l'attention voulue aux poules couveuses sans négliger ses autres devoirs.

STEPHEN BEALE.

(Traduit de l'anglais.)

CULTURE DES CHOUX-FLEURS,

Voici comment les maraîchers de Paris cultivent les choux-fleurs. Le semis se fait sur de bon terreau ou sur de bonne terre, on arrose modérément, mais d'une manière continue, afin que le plant soit toujours tendre.

Lorsque le plant a quelques feuilles, il faut le repiquer en pépinière, à 7 ou 8 centimètres (2½ à 3 pouces) de distance. Il ne faut pas l'arracher, mais le soulever avec une fourche, ou, mieux encore, avec un bâton, afin d'éviter de casser le chevelu. Il doit rester de la terre attachée aux racines, et il est bon de repiquer aussitôt l'arrachage fait, sans le laisser faner.

La terre qui doit recevoir les choux-fleurs doit être labourée profondément ; on la divise ensuite en planches de 1m50 (environ 4½ pieds) où l'on place deux rangs de plants que l'on écarte de 1 mètre (3 pieds) en tous sens. Dans la planche, on creuse des trous de 35 centimètres (1 pied 1 pouce) de